

DOSSIER DE PRESSE

D'APRÈS LES CONTES DE MICHEL OCELOT, LE PAPA DE KIRIKOU



D Princes *et* *J* Princeses

**LE SPECTACLE
AU CINÉMA**

DÈS LE 5 AVRIL AU CINÉMA

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE LEGRAND BEMBA-DEBERT



Princes et Princesses

LE SPECTACLE AU CINÉMA

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE **LEGRAND BEMBA-DEBERT**

DURÉE : 60 MINUTES / À PARTIR DE 4 ANS

SORTIE NATIONALE LE 5 AVRIL

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE EN CLIQUANT [ICI](#)

PRESSE

SEVERINE LAJARRIGE
severine@lajarrige.fr - 06 82 68 46 57

DISTRIBUTION

PATHÉ LIVE
8 av. de Clichy 75018 Paris - 01 71 72 30 30



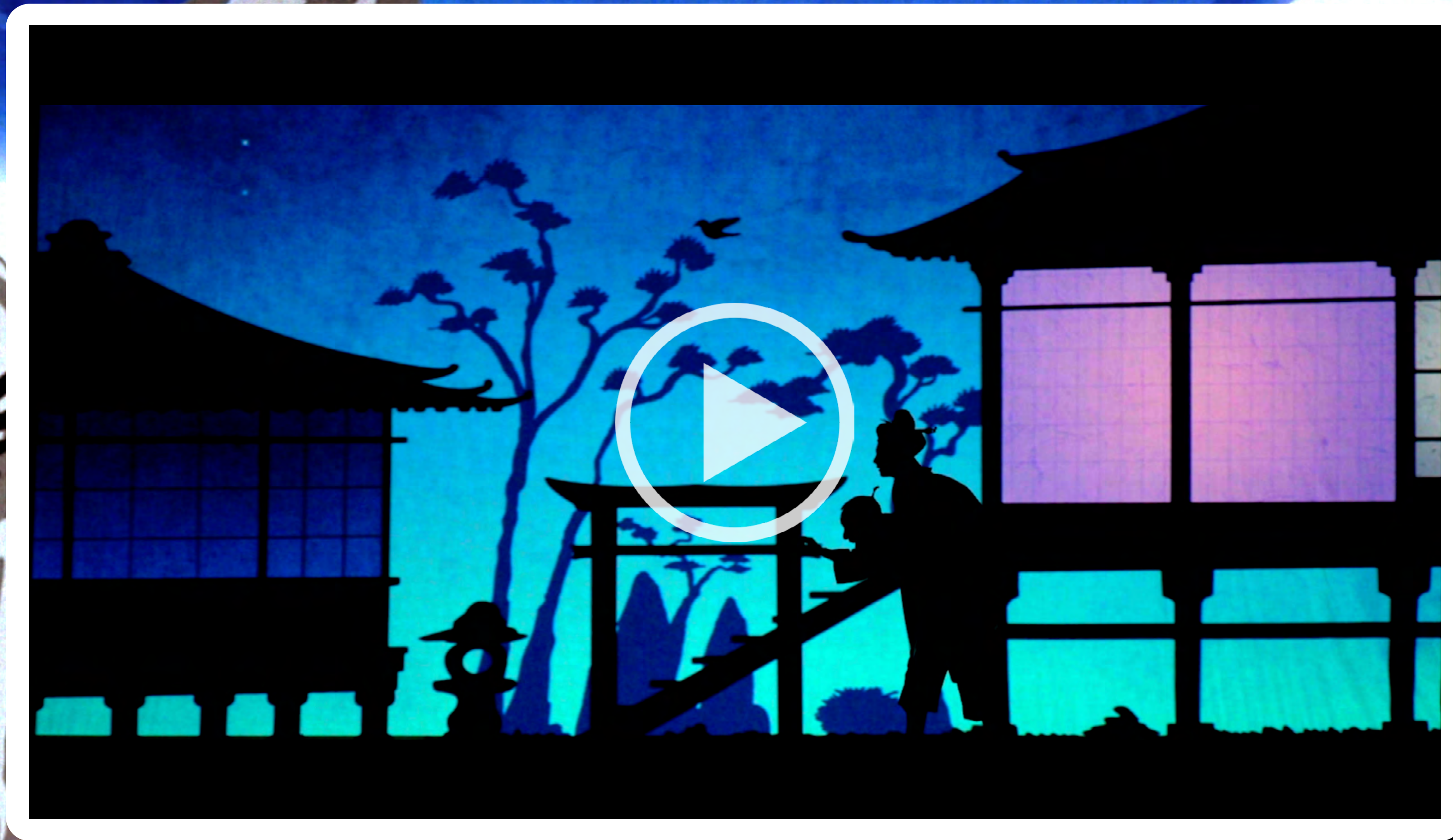
Après avoir tourné pendant 8 ans et rassemblé plus de 800 000 spectateurs, le film du spectacle familial *PRINCES ET PRINCESSES*, adapté et mis en scène par Legrand Bemba-Debert d'après les contes de Michel Ocelot, est à découvrir au cinéma à partir du **5 avril 2023**.

...

SYNOPSIS

Le film du spectacle *Princes et Princesses*, adapté des contes de Michel Ocelot, le papa de Kirikou. Un voyage dans un monde imaginaire, empreint de poésie. Quatre merveilleuses histoires où se croisent des fées, des reines, des princes et des princesses. La troupe de comédiens, musiciens, danseurs et chanteurs donne vie en quatre tableaux, faits de jeux d'ombres chinoises et de lumière, à d'envoûtants contes africain, japonais, égyptien et perse.

BANDE-ANNONCE



ENTRETIEN AVEC

LEGRAND BEMBA DEBERT

METTEUR EN SCÈNE

De quand date votre première rencontre avec Michel Ocelot ?

C'était en janvier 2007 lors du casting de la comédie musicale *Kirikou et Karaba*. Quelques mois auparavant, mon fils de 3 ans et demi m'avait supplié de voir le film de Michel Ocelot. Je l'avais visionné en boucle pendant deux mois, sans savoir qu'un spectacle se préparait. Je connaissais tous les dialogues par cœur.

Lorsque j'ai appris qu'on cherchait un acteur pour jouer Kirikou adulte, je n'ai pas hésité : mon fils allait faire sa première rentrée scolaire en septembre et je voulais que sa maîtresse puisse inscrire Kirikou dans la case « profession du père » (rires). Après *Le Roi Lion*, c'était le deuxième spectacle entièrement africain et la file des prétendants était nombreuse. La jeune femme qui a décroché le rôle de la mère de Kirikou est d'ailleurs devenue mon épouse. Toutes les planètes étaient alignées !

L'audition s'est déroulée sur trois jours. À mon actif, je n'avais que ma formation de danseur hip-hop. Lors de mon premier passage, Michel Ocelot était présent, entouré par le metteur en scène et des gens de la production. On m'a demandé de chanter, ce dont j'étais incapable, mais je me suis lancé avec « Petit Papa Noël ». J'y suis retourné le lendemain, cette fois pour jouer la comédie. J'en suis sorti plutôt confiant et la directrice de casting m'a rappelé. Il fallait donc que je frappe les esprits. Je me suis rasé la tête, j'ai enfilé des tenues de danse africaine et je me suis huilé le corps avant l'audition. Et là, tout le monde s'est levé et m'a applaudi, Michel m'a fait un grand sourire. J'ai eu le rôle, avec à la clé une tournée de folie qui a duré trois ans.

Comment a débuté votre collaboration artistique avec Michel Ocelot ?

Une semaine après l'audition, Michel m'a invité chez lui pour faire connaissance. Il avait été contacté par Björk pour réaliser son clip *Earth Intruders* et m'a proposé d'être chorégraphe et danseur. J'y apparais en ombres... un nouveau signe du destin. Lors de la tournée de *Kirikou et Karaba*, j'ai découvert la magie des silhouettes à travers l'un des tableaux du show. J'étais fasciné, persuadé qu'on pouvait monter un spectacle entier avec cette technique. À la fin de la tournée, j'ai parlé à Michel Ocelot de mon projet : donner vie à *Princes et Princesses* sur scène. Son âme d'enfant a tout de suite bondi ! Il a sorti d'une trappe tous les papiers découpés qu'il avait utilisés pour son film. On en a choisi quelques-uns, on a commencé à expérimenter puis à réfléchir aux contes appropriés au spectacle : *La Bergère qui danse*, *Le Prince des joyaux*, *La Vieille dame et le voleur*, *Le Garçon des figues*. Ce dernier, je l'avais déjà adapté en juillet 2009 avec des jeunes du Centre culturel de Meaux. J'avais travaillé cinq mois avec eux pour monter ce spectacle. Le dispositif était très simple : un drap en arrière-scène, des leds en face des acteurs, tous habillés en noir, afin de créer le contre-jour et quelques arbres en carton.



Était-ce votre toute première mise en scène ?

Au sens strict du terme, oui, mais quand j'ai débuté comme danseur de rue, j'étais déjà metteur en scène de mon corps, j'organisais l'espace autour de moi pour accrocher les passants... Avec *Le Garçon des figues*, je voulais transmettre quelque chose aux jeunes de ce quartier : j'y avais vécu et je connaissais la difficulté d'exister pour ces gamins. Leur proposer de travailler chant, danse et comédie était un défi. Les premiers jours, ils n'en avaient rien à cirer mais, peu à peu, ils se sont investis. Le résultat a été l'une de mes plus belles récompenses...

Qu'est-ce qui vous touchait dans *Princes et Princesses* au point de vouloir le transposer sur scène ?

Sa féerie. J'avais très envie de m'adresser à un jeune public sans les prendre pour des bébés ou verser dans la naïveté. Un enfant a une capacité de compréhension et d'apprentissage immense, on peut s'adresser à lui avec des mots, un ton plus adulte qu'on ne le pense. Quand j'avais emmené mon fils de 6 ans voir le *Peter Pan* d'Irina Brook, il y avait une scène où le héros était câblé. Je lui avais dit qu'il volait et lui m'avait répondu « Pas du tout, il est accroché » (rires). Michel estime qu'il ne fait pas des films pour enfants. Il s'adresse avant tout à l'être humain, ce qui me correspond en tant qu'artiste. Ses contes ont toujours une morale : dans *Kirikou*, le jeune héros veut comprendre pourquoi quelqu'un souffre et pourquoi les gens sont mal intentionnés. J'étais également fasciné par son souci du détail et de l'épure. Il y a dans les partis pris graphiques de Michel une simplicité qui me touche parce que ça met en valeur les personnages. Je tenais à rester fidèle à son univers tout en y apportant ma touche cinéphile avec une conviction : le spectacle ne devait pas dépasser une heure. C'est la durée maximale d'attention des petits : au-delà, ils ne sont plus immergés mais submergés. Je suis bien placé pour le savoir : j'ai donné des cours de danse à des enfants de 4 ans et je suis tonton de 35 neveux et nièces.



Quelles difficultés d'adaptation avez-vous rencontré ?

J'avais un seul objectif : faire voyager le public. Comment y parvenir alors qu'au théâtre on est en huis clos ? Comment lui faire croire qu'on passe d'un pays à l'autre alors que l'espace est figé ? Les contes de Michel sont une invitation au voyage, à l'imaginaire mais il me manquait un fil rouge. Dans son film, ce sont deux jeunes spectateurs qui créent des costumes et rentrent dans chaque histoire. Je craignais que cette idée ne fonctionne pas sur scène, que le public sorte de l'histoire. La solution, je l'ai trouvée grâce au conte *La Vieille dame et le voleur* : leur histoire est celle d'un périple physique et humain qui s'achève là où il a commencé. C'est une belle leçon de vie. En le raccourcissant, ce segment a fait le lien entre les trois autres contes, un peu à la manière de *Shéhérazade*. Il a fallu aussi revoir les enchaînements entre ce fil rouge et les autres contes, réécrire certains dialogues. J'ai aussi transposé en Afrique le conte de *La Bergère qui danse* : l'intrigue est la même mais le djembé remplace la flûte et ce sont des danses tribales. Ça me tenait à cœur et comme Michel adore l'Afrique où il a grandi, j'ai eu carte blanche.

L'élaboration de la scénographie devait représenter un défi d'ampleur...

Je suis un cinéphile doublé d'un passionné de nouvelles technologies. Le numérique permet de gagner du temps, comparé notamment à la logistique très encombrante – trois semi-remorques – sur *Kirikou et Karaba*. Il ne s'agit pas de faire de la surenchère technique mais de communiquer au mieux une histoire. C'est ce que j'ai élaboré pour le spectacle. Entre les premiers tests et la mise en production, il s'est écoulé deux ans. Je devais trouver des solutions adaptées à un petit budget. La seule chose intangible, c'était de faire un spectacle d'ombres, fidèle à l'univers de Michel Ocelot. Au départ, j'ai travaillé chez moi avec Nicolas Boisdrion, directeur technique. J'ai installé un grand drap blanc, entre ma cuisine et le salon, avec un vidéo projecteur derrière. Nicolas s'est placé entre le faisceau lumineux et le drap, j'ai projeté l'image d'un arbre, je lui ai demandé d'attraper une branche... et ça marchait ! Le procédé était simple, l'illusion parfaite. Je n'avais pas besoin de décors physiques sur scène, on pouvait les créer par ordinateur et les projeter. Cette combinaison entre scène et numérique, je l'ai appelée « animathéâtre ». On a poursuivi les tests à plus grande échelle, en louant une salle et un vidéo projecteur plus puissant. Le seul décor physique était un module que l'on a utilisé pour le trône de la reine, la terrasse de la princesse et le lit où le berger est allongé. Il y a aussi les avatars virtuels de certains personnages, comme celui de la fée et du chah de Perse. Lors de premières représentations, le public et même certains journalistes ont cru qu'il s'agissait de décors réels que l'on coulissait. C'est toute la magie du spectacle !



Quelles ont été les grandes étapes de logistique avant la première représentation ?

Toutes ces années en tant que danseur de rue, intermittent à Disney où je jouais Baloo, comme chorégraphe et monteur se sont cristallisées pour me donner l'élan nécessaire. J'ai monté en premier l'ensemble du « film » avec la musique et les effets sonores. C'est lui qui serait projeté et servirait de guide. Seules les voix et les chansons étaient en *live*. J'ai travaillé avec une équipe de treize personnes : six acteurs, deux doublures, une costumière, un coiffeur, deux techniciens de plateau et un ingénieur du son. Quand j'ai expliqué le processus aux danseurs, ils étaient désarçonnés. Comme ils jouent derrière un écran, ça change radicalement leur façon d'être, de bouger. J'ai dû leur apprendre à jouer de profil, à aligner leurs pieds en parallèle, à parler sur un ton théâtral sans être grotesque. La mécanique était ultra précise, tous les comédiens devaient intervenir sur scène à la seconde près. J'ai également dû former les techniciens : ce sont eux qui tirent le module, ils doivent le faire de manière coordonnée, avec la bonne gestuelle.

Le spectacle, comme l'œuvre de Michel, est imprégné d'authenticité. Pour le conte de *La Bergère qui danse*, j'ai choisi des acteurs africains dont la silhouette correspond aux personnages, j'ai cherché des sonorités précises quant aux différents pays... Je me suis battu à toutes les étapes de production parce que le spectacle était un ovni. J'ai beaucoup appris par moi-même. En ce qui concerne les animations, notamment avec les chevaux, les dégradés de couleurs, je me suis formé tout seul aux logiciels.

À quoi ressemblaient les coulisses du spectacle ?

Pendant les répétitions, j'étais derrière l'écran avec toute l'équipe, pour les diriger, donner le rythme, à la manière d'un chorégraphe. Techniquement, derrière l'écran, il y avait l'ordinateur portable qui lançait le spectacle, le vidéo projecteur installé à une distance de six mètres, ce qui obligeait la troupe à passer derrière et à courir ! Un habilleur et un costumier étaient placés à des endroits stratégiques pour aider les comédiens, sachant qu'ils jouaient plusieurs rôles ; il y avait des micros captant tous les sons – cloches, djembé, le bruit d'une tasse, un cling d'un lustre nettoyé... – produits par les acteurs qui n'étaient pas en train de jouer. C'était comme avoir un studio de bruitage en *live* !

On a eu deux mois pour tout préparer, c'était très court mais grâce au numérique, j'ai pu réajuster le spectacle, finaliser certains effets comme les diamants, alors même que le spectacle avait commencé. Ce n'est qu'après trois ans de tournée que j'ai pu lâcher prise, aller dans la salle et me laisser embarquer par l'émotion, comme un simple spectateur.



À l'époque, quels ont été les retours du public ?

Merveilleux. Et j'étais bien placé pour le savoir. Je m'étais débrouillé pour être une sorte de directeur technique, celui qui donne le top d'entrée et de sortie depuis la salle. Entendre les commentaires pendant et après le show me permettait d'améliorer ou de corriger des choses d'un jour sur l'autre.

À la fin du spectacle, c'est moi qui ouvrais les portes de la salle sans que personne ne sache qui j'étais. Les parents et les petits – 2, 3 ans parfois – n'avaient qu'un mot à la bouche : « magique ». Beaucoup découvraient aussi l'univers de Michel Ocelot ou, plus précisément, *Princes et Princesses*. Ils avaient tous voyagé le temps d'une représentation, j'avais réussi mon pari...

La captation de *Princes et Princesses* a été faite quatre ans après la fin du spectacle. Dans quel état d'esprit étiez-vous ?

Je l'ai abordée avec beaucoup d'émotion. J'avais conçu *Princes et Princesses* comme un spectacle universel destiné à être vu par tous les enfants du monde. Mais la tournée avait été trop courte. La captation était l'occasion rêvée d'oublier ma frustration. J'ai eu la chance de retrouver mes acteurs et de travailler avec de nouveaux techniciens impliqués. D'un point de vue artistique, j'ai différencié le spectacle du film d'animation en incluant l'avant de la scène dans le cadre. C'était aussi un défi de production, au Casino de Paris et dans un temps limité, avec deux demi-journées de répétitions et une de captation.

J'avais gagné en maturité, à l'image de certains comédiens qui avaient commencé le spectacle à 20 ans et qui étaient devenus parents. J'avais aussi canalisé toutes mes idées de mise en scène, acquis du recul. Le fait que Pathé Live me propose de diffuser le spectacle au cinéma m'a conforté sur sa pérennité.

Qu'est-ce que vous attendez de cette diffusion en salles ?

Toucher un public encore plus large : il y a les gens qui ont vu le film de Michel, ceux qui connaissent mon spectacle et tous les autres. Le grand écran permet une autre forme d'immersion pour ceux qui n'ont pas l'habitude du théâtre, tout en préservant la magie. Quand on a commencé à jouer le spectacle, les acteurs ne se montraient jamais, ils restaient des silhouettes, au point que certains spectateurs se plaignaient d'être au cinéma ! J'ai fini par les mettre en lumière : c'est ce que l'on voit dans la captation qui sera projetée... en salles. C'est une double mise en abyme plutôt vertigineuse ! J'espère surtout que cette expérience donnera lieu à des discussions en famille et qu'elle illuminera l'esprit des enfants longtemps après la projection.



Est-ce vous aimeriez pérenniser « l'animathéâtre » à travers d'autres adaptations ou créations originales ?

Absolument. C'est un outil formidable, en termes de créativité et d'économie. On peut faire voyager un spectacle, comme je l'ai fait à Londres, en Israël, à la Réunion... Je pourrais facilement ajouter un conte à *Princes et Princesses*, si on reprenait la tournée. J'ai pensé aussi à d'autres adaptations : *Dragons et Princesses* qui prolongerait l'aventure avec Michel Ocelot, *La petite fille aux allumettes*, *L'arche de Noé*, *Les mystérieuses cités d'or*, et même *Dragon Ball Z* ! Il faut juste trouver le bon équilibre entre ce qu'on veut raconter et la technique. Aujourd'hui, je maîtrise aussi la motion capture en temps réel. Les comédiens portent une combinaison et peuvent se transformer sur scène, en toute sorte de créature. Les figurants incrustés par ordinateur, ces avatars que j'ai baptisés FIPO et que j'ai utilisés dans *Princes et Princesses*, sont tout aussi performants. Je peux mettre ces outils au service de mon imaginaire ou d'autres créateurs. J'ai envie de poursuivre dans cette voie, raconter des histoires positives, empreintes d'humanité et mettre en lumière le théâtre mais pas seulement : je suis acteur, c'est une passion, et inventeur, deux fois médaillé au Concours Lépine. J'ai un côté alchimiste, j'adore créer, innover, sans me soucier des étiquettes.



LEGRAND BEMBA-DEBERT

BIOGRAPHIE

Legrand Bemba-Debert est né à Brazzaville au Congo. Il a grandi à Meaux en Seine et Marne. Il s'initie à la danse dans la rue et, en 1999, choisit Bordeaux comme point d'ancrage, où il danse et développe le concept des shows de rue. Il monte aussi une école de hip-hop. Passionné par le cinéma, il entame en 2006 une formation de technicien audiovisuel. En 2007, il intègre la troupe du spectacle musical *Kirikou et Karaba*, adapté du célèbre film d'animation de Michel Ocelot *Kirikou et La Sorcière*, où il interprète le rôle de Kirikou. À travers sa rencontre avec le réalisateur, Legrand danse et signe la chorégraphie du clip « Earth Intruders » de la chanteuse Björk. En 2009, après 10 ans de carrière en tant qu'interprète, Legrand décide de créer son propre spectacle. Avec le soutien de son mentor, il adapte et met en scène quatre contes en ombres chinoises extraits de *Princes et Princesses* de Michel Ocelot.



MICHEL OCELOT

BIOGRAPHIE

Michel Ocelot est né à Villefranche-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes. Il a vécu son enfance en Guinée et son adolescence en Anjou, avant de s'établir à Paris. Ayant consacré toute sa carrière au cinéma d'animation, il réalise notamment les courts-métrages *Les Trois Inventeurs* (meilleur film d'animation aux BAFTA Awards en 1981) et *La Légende du Pauvre Bossu* (César du meilleur court-métrage d'animation en 1983).

C'est en 1998 que le grand public découvre Michel Ocelot, grâce à l'immense succès public et critique de *Kirikou et la Sorcière*. Viennent ensuite *Princes et Princesses* (1999) puis *Kirikou et les Bêtes Sauvages* (2005), co-réalisé avec Bénédicte Galup, *Azur et Asmar* (2006), *Les Contes de la nuit* (2011), *Kirikou et les hommes et les femmes* (2012), *Ivan Tsarevitch et la princesse changeante* (2016), *Dilili à Paris* (2018). En 2022, son long-métrage *Le Pharaon, le Sauvage et la princesse* a réalisé plus de 430 000 entrées en France.

LISTE TECHNIQUE **DU FILM**

PRODUCTEUR EXÉCUTIF

Masaru Productions

CAPTATION

Le Pack Production

DIRECTEUR TECHNIQUE

Valentin Arandel

MONTAGE ET ÉTALONNAGE

Legrand Bemba-Debert

RESPONSABLE RÉGIE

Franck Weber

LUMIÈRES ET SON PLATEAU

Équipe du Casino de Paris

MIXAGE SON

Benoît Griesbach

PHOTOGRAPHE

Nazhachi

LISTE ARTISTIQUE DU FILM

**STÉPHANIE
DEZORTHES**
Comédienne

ANNÉLIE GUERRIER
Danseuse et
comédienne

MATHILDE LIBRRECHT
Comédienne

BACHIR SANOGO
Chanteur, musicien,
comédien

QUENTIN THIRIAU
Comédien

ARISTOTE TSHIDIBI
Comédien

**MARC VAN
WEYMEERSH**
Comédien, chanteur
et danseur

—

COMPOSITEUR
Edouard Algayon

PERCUSSIONNISTE
Arnaud Franck Furt

**BRUITAGES ET
EFFETS SONORES**
Legrand Bemba-
Debert

**SCÉNOGRAPHIE ET
CHORÉGRAPHIE**
Legrand Bemba-Debert

**DANSE ET
CHORÉGRAPHIE**
Gérard Diby

**DÉCORS ET
ILLUSTRATIONS**
Romain Delpierre

GRAPHISMES
Serge & Serge
Mathieu Bélanger
Guillaume Robin

CRÉATION COSTUMES
Caroline Gichuki

CRÉATION COIFFURE
Sébastien Quinet

COIFFURE ET COSTUMES
Zoé Cattelan

**ASSISTANAT COIFFURE
ET COSTUMES**
Lad'in Touch

**CRÉATION ACCESSOIRES
ET LED**
Jérôme Jousoume

ACCESSOIRES
Xavier Soulabaille